№ 3073.
ШКАФЪ VII. II
Полка 6.

DÉMONSTRATION
EVANGÉLIQUE.

92
101

DÉMONSTRATION

ÉVANGÉLIQUE.

DÉMONSTRATION ÉVANGÉLIQUE.

Ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.

JOAN. XVII. 3.

PAR M. L'ABBÉ DU VOISIN, Docteur, ancien Professeur de Sorbonne, et Vicaire-général du diocèse de Laon.

A BRUNSWICK,

De l'imprimerie de P. F. FAUCHE et COMP.

1800.

AVERTISSEMENT.

Des hommes célèbres, sur-tout en France, et en Angleterre ont écrit pour la défense de la religion; et leurs ouvrages ne laissent rien à désirer, soit pour l'exposition des preuves de la foi chrétienne, soit pour la réfutation des principes et des objections de l'incrédulité.

On ne se flatte pas de pouvoir rien ajouter à la profondeur de leurs recherches, et à la force de leurs raisonnemens: on ne veut que réunir en un petit volume, et présenter avec ordre, clarté et précision ce qui se

trouve épars dans un grand nombre de livres, trop peu connus des gens du monde.

Pour réduire cette importante controverse à ses plus simples termes, on a eu soin d'en écarter toutes les discussions abstraites, toutes les disputes de critique et d'érudition qui n'ont pas un rapport direct et nécessaire avec la divinité du Christianisme. On s'est attaché exclusivement aux preuves historiques et morales, les seules qui soient à la portée de tous les lecteurs, les seules décisives à l'égard d'une religion toute fondée sur des faits.

Dans le dessein de se renfermer

en peu de pages, on pouvoit suivre deux méthodes différentes. L'une eût consisté dans une exposition abrégée, mais complète de toutes les preuves qui servent à établir la divinité du Christianisme: l'autre, dans le choix d'une seule de ces preuves, présentée avec tout le développement dont elle se trouveroit susceptible. La première méthode semble plus propre à instruire les fidelles, qu'à convaincre les incrédules, ou à fixer l'irrésolution de ceux qui doutent, parcequ'elle est superficielle, et laisse subsister toutes les difficultés. On a cru devoir préférer la seconde. Une seule preuve bien choisie, et bien

discutée fait plus d'effet que dix preuves effleurées, et non approfondies.

On s'est donc borné à l'examen, et à la preuve des miracles de Jésus-Christ et de ses Apôtres; et l'on n'a pas craint de donner à cet ouvrage le titre de *Démonstration Evangélique*, consacré, en quelque sorte, par l'exemple du savant Eusèbe de Césarée. Mais cette expression doit être prise dans le sens que comporte la nature du sujet. Il s'agit ici, non de vérités mathématiques susceptibles de démonstrations rigoureuses, mais de faits qui sont du ressort de la critique, et dont les preuves reposent sur les principes de l'ordre moral. Le

titre sera rempli, s'il est prouvé que les faits de l'Evangile réunissent tous les caractères d'où naît la certitude historique portée au plus haut degré.

Ce petit traité peut être utile aux personnes qui, sincèrement attachées à la religion, n'ont jamais pensé à se rendre compte des motifs de leur foi; à ceux que la philosophie du jour a prévenus contre le Christianisme, et qui sont incrédules, comme tant d'autres sont Chrétiens, par préjugé, et sans s'être donné la peine de l'examen; aux jeunes gens, sur-tout, dont l'éducation religieuse est manquée, si l'on ne joint aux leçons du catéchisme des instructions qui puissent

servir de fondement à une foi raisonnable, telle que l'Apôtre S. Pierre la demande de tous les Chrétiens : *parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de ea, quæ in vobis est. Spe.*

DÉMONSTRATION

ÉVANGÉLIQUE.

C'est peut-être quand l'impiété triomphe avec plus de scandale, que l'on doit moins désespérer d'un retour aux principes religieux. L'excès du mal fait sentir enfin la nécessité du remède. Tandis qu'elle régnoit avec splendeur, sous la protection des lois, la religion étoit souvent méconnue et calomniée : on l'apprécie mieux, depuis qu'elle est proscrite, et que ses institutions ont disparu.

La philosophie qui les a renversées n'a su rien mettre à la place. En voulant tout réformer, elle a tout détruit. Ses lueurs funestes, semblables à celles d'un incendie, n'ont éclairé que des ruines ; et ses

honteuses victoires, fruit de la violence et de la corruption, l'ont démasquée aux yeux de l'univers. On a vu que ces discoureurs qui se vantoient d'établir le règne de la raison et de la vertu, n'étoient que les orateurs des passions, et les apologistes du crime. Leurs déclamations hypocrites n'en imposent plus. L'expérience a jugé les systèmes; et l'on sait maintenant ce que devient une nation qui se laisse gouverner par des philosophes.

Cette leçon terrible ne sera pas perdue pour la postérité. Déjà les préventions anti-religieuses commencent à s'éteindre. Tous les amis de l'ordre public et de la vertu redemandent à haute voix ces opinions antiques et salutaires, dont toute législation doit emprunter son autorité. On convient assez généralement que la religion chrétienne est la seule qui puisse ramener la morale dans les familles et dans la société. La *Théophilantropie* est tombée, même avant le gouvernement qui la protégeoit, et un

homme d'état se gardera bien désormais de proposer au peuple ce système métaphysique que l'on a décoré du nom de *religion naturelle* : doctrine vague, et arbitraire, sur laquelle les philosophes ne s'accordent ni entre eux, ni avec eux-mêmes.

Mais, combien il se trouve encore de ces disciples à demi convertis de la philosophie qui, ne connoissant le christianisme que par une étude superficielle, ou mal dirigée, vous disent avec douleur que cette religion si belle, si utile au genre humain est dénuée de preuves, qu'elle n'est bonne que pour le peuple, qui croit sans raisonner, et que les esprits éclairés ne peuvent s'y soumettre!

Le mensonge seroit-il donc l'unique voie qui pût conduire l'homme au bonheur et à la vertu? Si le christianisme vous paroît la plus sainte et la plus utile de toutes les institutions, pourquoi décideriez-vous, sans examen, qu'il n'est pas l'ouvrage de l'Etre suprême, source de tout bien et de toute vérité? Quel repos de

l'âme, quelle consolation ne goûteriez-vous pas, si vous veniez à découvrir que cette doctrine, si chère à votre cœur, mérite encore l'hommage de votre raison?

N'en croyez pas aveuglément les docteurs de l'incrédulité, et sachez, du moins, balancer entre un Collins, un Tyndal, un Voltaire, un Diderot, et les Grotius, les Pascal, les Bossuet, les Newton, les Locke, les Adisson, et tant d'hommes célèbres par la beauté de leur génie, et l'étendue de leurs connoissances. La foi, dans un chrétien instruit, n'est point un préjugé, c'est l'acquiescement de la raison aux plus puissans motifs de crédibilité. Examinez donc, instruisez-vous. Le christianisme ne redoute pas le grand jour: ses titres sont ouverts: il vous invite lui-même à les discuter, et ne veut soumettre votre esprit qu'après l'avoir éclairé.

Pour abréger vos recherches, je choisis entre les divers motifs de la foi chrétienne celui qui m'a paru le plus convaincant, le plus facile à saisir, le

plus analogue aux principes et aux sentimens qui nous dirigent dans le cours ordinaire de la vie.

L'auteur du christianisme s'est dit l'Envoyé de Dieu. Ses disciples nous assurent qu'il a justifié sa mission par des prodiges évidemment surnaturels, et ils apportent en preuve, non-seulement leur témoignage, mais encore des prodiges tout semblables opérés par eux-mêmes au nom de leur maître.

Ces miracles attribués à Jésus-Christ et à ses Apôtres ont-ils réellement existé? Conservent-ils, à notre égard, un degré de certitude qui ne permette pas à un homme raisonnable de les révoquer en doute? Voilà ce que je vais examiner avec vous. Ce n'est point par des raisonnemens abstraits, où il est si facile de s'égarer, c'est par des faits, et en invoquant l'autorité de l'histoire, et les règles de la critique, que j'entreprends de vous persuader. La question réduite à des termes aussi simples, il vous sera fa-

cile de juger, si la foi chrétienne porte sur une base solide.

Quels reproches n'auriez-vous pas à vous faire, si vous refusiez de donner à une discussion si importante quelques momens d'un loisir et d'une attention que vous perdez peut-être dans des études frivoles? L'insouciance pour un si grand intérêt approcheroit de la stupidité. Vivre sur la terre, sans daigner s'enquérir des vues et des volontés suprêmes du maître qui nous y a placés, c'est ressembler au voyageur qui, s'engageant dans une région inconnue, ne prendroit aucune information sur les routes, les moyens de subsistance, les lois et les usages du pays.

En vain, pour vous rassurer, vous diriez-vous que l'ignorance et l'erreur ne sont pas des crimes, et que Dieu nous jugera sur nos œuvres, et non sur nos opinions. L'erreur et l'ignorance sont criminelles, lorsqu'elles sont volontaires, et qu'elles portent sur des objets à l'égard desquels on est obligé de s'instruire;